

◆ **FERRO Marc, *Histoire de France***, Odile Jacob, Paris, 2001, 768 p.

L'Histoire est certainement une des passions françaises. Marc Ferro, historien médiatique et un des symboles de la vitalité de l'activité historique en France, l'illustre à travers cet ouvrage qui fait le pari de parcourir « l'histoire de France et le roman de la nation » en regard des interrogations et des débats actuels. Cette somme vient enrichir le corpus des histoires de France composées au cours des dix dernières années par des collectifs et publiées par les grandes maisons d'édition françaises (Gallimard, Bordas, Le Seuil...).



L'ouvrage, signé par un seul auteur rappelle ceux de Michelet et de Braudel et réussit après toutes ces sommes à revisiter l'ensemble de l'histoire de France pour en donner une lecture critique et dynamique.

Une première partie, de facture classique, événementielle mais qui donne également leur place aux récits et aux mythes, retrace les péripéties que traverse sur deux millénaires, l'entité territoriale, politique, linguistique qui s'affirmera sous le nom de France. Les conflits,

les guerres, les périodes de paix, les strates dynastiques, les adjonctions ou pertes de provinces, les périodes de paix sont articulés selon les principaux temps qui construisent la place de la France en Europe, en Méditerranée et dans le monde.

La seconde partie, qui se veut expérimentale reprend les éléments de cette longue épopée qui pourraient représenter « les caractères originaux de la société française », en comparaison avec d'autres pays. Opérant un aller-retour constant entre la description des faits de l'époque, les interprétations qui en ont été tirées par les acteurs puis les historiens et en faisant le lien avec les pistes de réflexion ouvertes à l'heure actuelle, le lecteur aboutit à l'idée que la formation de « l'identité de la France », fruit des mouvements de sa population et de la construction de son espace, n'est pas une réalité figée mais une donnée mobile.

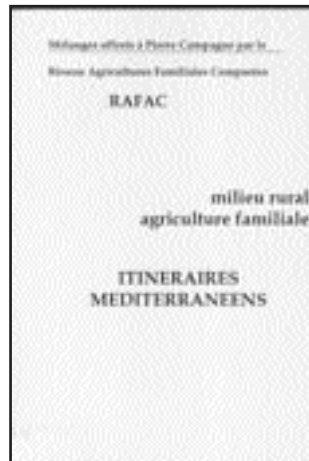
L'ouvrage est un livre d'histoire agréablement écrit, comportant un riche appareil critique : des chronologies succinctes et parlantes, une bibliographie méthodique et articulée qui reflète les acquis de l'historiographie française, un index de noms de personnes, d'œuvres (romans, films, chansons) et de noms de régions.

En plus de cet usage utile et direct, l'ouvrage offre une réflexion très stimulante autour du débat sur l'exception française. Marc Ferro l'aborde à travers des entrées intéressantes (la part des femmes, les regards extérieurs, les apports des immigrés et le rôle du régionalisme) et conclut sur le caractère non exceptionnel du « processus continu de singularisation culturelle » que constitue l'histoire de la Nation française.

Conclusion stimulante qui, en établissant entre autres que les liens complexes entre « Histoire et mémoire » constituent une particularité française, aménage des perspectives de comparaison supplémentaire pour réfléchir et travailler sur d'autres histoires nationales, en particulier celles des pays anciennement colonisés par la France, et la part d'héritage culturel que représente leur conception de l'histoire.

◆ ***Milieu rural et agriculture familiale : itinéraires méditerranéens***, Mélanges offerts à Pierre Campagne par le Réseau Agriculture Familiale Comparée (RAFAC), CIHEAM-IAM Montpellier, 2001, 448 p.

Ces mélanges sont offerts à Pierre Campagne, enseignant-chercheur à l'Institut Agronomique Méditerranéen de Montpellier à l'occasion de son départ à la retraite par les chercheurs membres du Réseau Agriculture Familiale qu'il coordonne depuis plus de 15 ans. Ils sont faits d'articles sur des thèmes librement choisis par leurs auteurs et portant sur les agricultures, les paysanneries et le monde rural des pays de la Méditerranée.



Malgré cette liberté laissée aux contributeurs dans le choix des thèmes, l'ouvrage présente une certaine unité, à la fois dans les postures méthodologiques adoptées et dans les processus à l'œuvre qui sont mis en évidence.

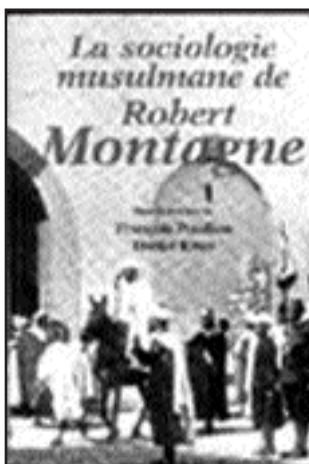
Les recherches menées dans le cadre du RAFAC se sont traduites par une convergence des approches permettant des comparaisons fécondes portant sur les dynamiques à l'œuvre dans le milieu rural dans chaque pays en question.

Les analyses contenues dans ces « mélanges » tout en essayant de traduire des trajectoires historiques spécifiques à chaque région, des dynamiques variées et des politiques conduites à des rythmes différents, mettent en lumière des mutations qui vont dans le même sens et qui adoptent des processus convergents, parce que la Méditerranée agricole et rurale baigne dans un environnement mondialisé. Les études présentées dans cet ouvrage mettent aussi en évidence une chose essentielle : la quête d'identité culturelle et la richesse des patrimoines naturel et historique que les paysans et les ruraux de la Méditerranée tentent, tant bien que mal, de préserver pour l'avenir.

Ainsi dans plusieurs contributions les auteurs mettent l'accent sur les difficultés que rencontre l'agriculture familiale à se reproduire, mais en même temps ils mettent en lumière la richesse des réponses de cette même agriculture pour dépasser ces difficultés. L'ouvrage comprend en guise d'introduction une interview de C. Pierre dans laquelle celui-ci retrace son itinéraire professionnel, donnant l'occasion au lecteur de se rappeler quelques uns des moments historiques de ces quarante dernières années dans les transformations des sociétés rurales méditerranéennes.

◆ **POUILLON François et RIVET Daniel (dir.), *La sociologie musulmane de Robert Montagne*, Actes du colloque EHESS et Collège de France Paris, 5-7 juin 1997, Paris, Maisonneuve & Larose, 2000, 288 p.**

Dix sept contributions choisies parmi celles présentées au colloque organisé conjointement par l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (Centre d'Histoire sociale de l'Islam Méditerranéen) et le Collège de France composent ce volume consacré à « un intellectuel en uniforme de grand format », un savant doublé d'un administrateur, un anthropologue dont l'œuvre scientifique est inséparable de l'entreprise coloniale : Robert Montagne.



Cet officier de la marine né en 1893, arrivé au Maroc en 1918 travaillera étroitement avec Lyautey, dont il deviendra le conseiller, notamment pour les questions tribales. Maître de conférences à l'Institut des Hautes Études marocaines de 1924 à 1930, il achèvera en 1930 une thèse d'anthropologie politique. *Les Berbères et le Makhzen dans le Sud du Maroc* sera publiée dans la série des travaux de *L'Année Sociologique* et sera la source

d'une production scientifique très riche et soutenue jusqu'à la mort de son auteur en 1954.

Robert Montagne a exercé de multiples fonctions à la tête d'institutions administratives mais également scientifiques : Bureaux des Affaires Indigènes, Institut Français des Études Arabes de Damas (IFEAD), Centre des hautes études d'administration musulmane (CHEAM), qu'il a fondé en 1936 et dirigé jusqu'à sa mort. Il sera nommé en 1948 à la chaire « Histoire de l'expansion de l'Occident » du Collège de France.

Administrateur, meneur d'enquêtes collectives, chercheur de terrain, savant de cabinet, Montagne a été à la confluence de la politique et de la science : il a suscité des études, formé des administrateurs, informé des décideurs politiques sans toutefois voir venir la décolonisation. Son dernier ouvrage *Révolution au Maroc* continuera à nier l'émergence du nationalisme, la marche vers les indépendances.

En mettant en perspective l'apport scientifique de Montagne et les usages politiques qui en ont été faits (pour l'étude des tribus berbères du Haut Atlas, de leur organisation et de leur rapport au pouvoir, son influence dans la définition des relations franco-arabes, ses enquêtes sur les problèmes de l'émigration maghrébine en France...), le colloque et ce recueil de textes qui en est issu ajoutent une pierre importante à la connaissance (et la reconnaissance) de cette science coloniale enfin objet d'histoire des deux côtés de la Méditerranée. Il semble en effet que l'on est arrivé au temps où l'on peut déclarer à la suite de Hammoudi : « *La valeur de vérité des textes de Montagne dérive de leur position en tant que textes et de combats où la science ne prétend pas séparer du pouvoir, ni se dédouaner des contrôles qu'elle implique.* »

◆ **STORA, Benjamin, *La guerre invisible, Algérie, années 90*, Centre Tarik Ibn Ziyad pour les Études et la Recherche, Rabat, avril 2001, 123 p**

Dans son dernier ouvrage, l'historien Benjamin Stora veut lever le voile qui empêche la compréhension du conflit qui sévit en Algérie depuis dix ans. L'absence de représentation du conflit par les médias et les intellectuels, le brouillage des responsabilités dans les tragédies qui déchirent ce pays, la dissimulation visuelle des acteurs par le régime algérien, le silence des parties au conflit sur leurs motifs de guerre, l'absence de front de guerre, empêcheraient les historiens d'établir un récit cohérent des événements, des motivations, des forces en présence



et de dévoiler les vrais acteurs. L'auteur élabore ses observations en dénonçant la manière dont l'État a choisi de limiter la diffusion des images de cette guerre afin de manipuler les événements et l'opinion. Le musellement de la presse nationale et internationale, l'autocensure des journalistes menacés tant par l'État algérien que par les islamistes armés, ont causé ce vide d'images limitant toute compréhension des événements sanglants. La société algérienne se trouve prise en otage, incapable de s'identifier aux parties

« fantômes » qui opèrent dans le conflit qui ravage le pays. L'invisibilité devient donc un mode opérationnel de la guerre actuelle en Algérie.

L'auteur retient trois événements clés pour éclaircir les commencements de la guerre : les événements d'octobre 1989, l'interruption du processus électoral, le 11 janvier 1992 et l'assassinat de Mohamed Boudiaf, le 29 juin 1992. Mais il suggère aussi en dernière analyse que la crise vient de l'incompétence de l'État algérien d'organiser une alternance politique. Tous ces éléments ont rendu le conflit algérien opaque. B. STORA en mesure les conséquences à partir de l'analyse des représentations de la guerre civile : les écrits et visuels tirés de la presse, du cinéma et de la littérature, montrent une absence de la guerre comme vécu quotidien. B. STORA réagit au rapprochement qui s'établit entre les deux guerres d'Algérie, celle de l'indépendance nationale (1954-1962) et celle qui oppose le régime algérien aux islamistes armés. Il ne nie pas que certaines similitudes existent entre ces deux périodes (l'inspiration religieuse, l'absence d'images et de front de guerre). Si la comparaison entraîne une désacralisation de la guerre d'indépendance, elle contribue, néanmoins, au brouillage de la guerre civile actuelle. Car le conflit qui enflamme l'Algérie depuis les années 1990 est interne, sans troisième front. La société en ignore les tenants et les aboutissants et la revendication berbère implique l'existence d'une Algérie plurielle.

La volonté de transmettre la mémoire de la « première » guerre d'Algérie aux sociétés algérienne et française lie les deux guerres, d'après B. Stora. L'invisibilité du conflit proscriit une compréhension de la situation et empêche l'élaboration d'une représentation du passé, par l'écriture de l'histoire et la formation d'une mémoire collective. L'historien dresse un bilan critique de la production d'images de la deuxième guerre d'Algérie, afin d'en sortir du sens pour la compréhension du conflit. Le principal changement dans cette nouvelle guerre, selon lui, serait la participation des femmes non seulement dans la lutte quotidienne contre les islamistes, mais aussi dans la représentation du conflit.